



La chanson

Le tandem est un vélo à deux places
Où l'on s'embrasse
comme on le peut
Tu es le premier je suis la deuxième
J'pedale quand même
comme je peux
Tu lâches le guidon
pour montrer les vieilles églises
Tu voles au passage
des cerises
Tu me fais tant de bises
Qu'on se retrouve
dans le fossé.

Chanson de Gliotta Cinquetti
« Le tandem »

Festival de Masevaux L'opéra à l'église



Élisabeth Hueber et Isabelle Papirer. DR

Dimanche prochain, le festival de Masevaux se déplacera à Boron, dans le Territoire de Belfort, pour un concert rare et original.

La musique d'opéra se retrouvera à l'église à l'image de ce qui se faisait au XIX^e siècle avec le bel canto. Partout en Europe, sous la plume de compositeurs d'églises fanatiques de Rossini et Verdi, ce style d'écriture radicalement nouveau va bouleverser la musique religieuse.

Isabelle Papirer, Élisabeth Hueber, professeurs de flûte à l'École nationale de musique de Mulhouse et Olivier Wyrwas, organiste à la cathédrale de Metz, donneront un programme réunissant des compositeurs du XIX^e siècle qui ont écrit de la musique de salon ou d'opéra : Theobald Böhm, flûtiste à la Cour de Bavière, Anton Bernhard Fürstenau, influencé par Carl Maria von Weber, Hector Berlioz, l'auteur de la *Symphonie fantastique*, et les frères Franz et Karl Doppler, dans l'irrésistible *Fantaisie sur Rigoletto*. Sans oublier un clin d'œil à Georges Bizet dans une transcription pour orgue de son chef-d'œuvre *Carmen*.

■ Y ALLER Église de Boron, dimanche 2 septembre à 17 h. Entrée libre, plateau. Renseignements auprès de l'office de tourisme de Masevaux, tél. 03.89.82.41.99 www.festivalorgue-masevaux.com

À bicyclette (7) Après le mariage, un voyage d'un an en tandem

Seize pays traversés, 13 000 km parcourus en treize mois à la force des mollets : Élodie et Geoffroy ont réalisé « le rêve le plus dingue de leur vie ». Leur tandem a résisté, leur couple aussi.

Découvrir le monde, aller à la rencontre d'autres cultures, d'autres gens, d'autres paysages : Elodie Meyer et Geoffroy de Lavareille en ont rêvé. Durant des mois. Ils ont préparé leur aventure, sérieusement. En avril 2011, ils se sont mariés. Et un matin de juillet 2011, ils ont enfourché leur tandem à Budapest, ville d'arrivée de leur précédent voyage à vélo en partant de Mulhouse.

Pourquoi un tandem semi-couché ? « Pour se déplacer de manière respectueuse pour notre petite planète, à un rythme humain », écrit Elodie dans leur blog alimenté régulièrement tout au long de cette année nomade. « C'était un compromis. Geoffroy est très sportif, il pratique le vélo depuis toujours. Je ne pensais pas y arriver sur un vélo normal. » Cette enseignante, née il y a 28 ans à Burnhaupt-le-Haut

et qui a grandi à Brunstatt, a bien sûr pédalé. Mais Geoffroy, 32 ans, a dû déployer beaucoup de force pour propulser les 250 kg de leur monture, voyageurs et bagages compris. « C'est lourd et dur à conduire », concède Elodie qui comprend que Geoffroy en ait « marre », après un an.

Heureux de l'aventure, heureux de rentrer

Ils sont heureux de rentrer, de retrouver le confort, la famille, les amis. Heureux d'avoir tenté l'aventure, de n'avoir pas cédé à la tentation de tout arrêter quand tout allait mal. « Il y a eu des moments de découragement et de fatigue. Geoffroy est tombé malade au Népal, loin de tout hôpital. » Il y a eu les pannes, les rayons cassés difficiles à remplacer, les pneus crevés... « Mais on oublie vite les épisodes difficiles et quand l'un n'a pas le moral, c'est l'autre qui l'a. »

Que retiennent-ils de ce périple qui les amenés en Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Serbie, Croatie, Turquie, Iran, aux Emirats arabes, en Inde, au Népal, Maroc, Portugal, en Espagne et en France pour finir au Royaume-Uni et en Belgique, avec des trajets en train, bus, bateau et avion ? « La richesse des rencontres, la beauté des



Elodie et Geoffroy en Iran. « Dans les pays musulmans, les contraintes sont fortes : port du voile, moins de liberté pour la femme au niveau vestimentaire, discrétion en public quand on est un couple... Mais la population est très accueillante. » Photo Laurent Charlet

paysages. Nous avons beaucoup aimé les pays musulmans, malgré les contraintes : la Turquie, l'Iran, le Maroc ont une culture de l'accueil extraordinaire. Nous avons été invités spontanément à loger chez l'habitant, à prendre le thé, à partager des repas. Nous avons adoré la Turquie. En revanche, l'Inde nous a épuisés : nous ne l'avons ni aimée, ni détestée, elle nous a rendus méfiants envers les gens. Au Népal, nous avons découvert une population chaleureuse et touchante. »

Ils ont apprécié la liberté conférée par le deux-roues. Celle d'aller où bon leur semble, pour découvrir le meilleur et le pire. « Nous nous étions préparés à voir des situations humaines difficiles, en Inde notamment. Nous n'avons pas été choqués. En revanche, il nous a été plus difficile de voir, dans certains pays, toute la saleté, les ordures, le manque d'éducation, les animaux abandonnés et écrasés... »

Le retour en Europe, en Espagne

et au Portugal, a marqué une rupture : « Nous nous sentions plus en vacances qu'en voyage. En Europe, les rapports sont plus distants, les gens sont moins sympas. La seule agression que nous ayons subie, ce fut à Nantes, le 14 juillet... »

« Cela nous a rapprochés »

Et toute une année à pédaler en couple sur un tandem ? « Certains nous avaient déconseillé de nous marier avant le départ ! En fait, ce voyage nous a rapprochés. La rencontre d'autres cyclotouristes avec lesquels nous avons pu faire parfois, un bout de chemin ensemble, nous faisait du bien. »

Aujourd'hui, Elodie sait « qu'elle n'a pas envie de vivre ailleurs qu'en Europe. Nous sommes chanceux, ici. » À Bruxelles, elle retrouvera son poste d'enseignante et Geoffroy son poste de technicien du spectacle. Il a pu bénéficier d'une

« pause carrière » qui permet aux salariés belges ayant travaillé au moins 5 ans de suspendre leur contrat de travail pendant un an tout en percevant 500 € par mois.

Maintenant, c'est la pause tandem. « La prochaine fois, nous voyagerons à deux vélos. Nous passerons plus inaperçus », dit Elodie. Elle a pris confiance en elle, dans ses capacités cyclistes. Et relationnelles : « J'étais timide. Je n'ai plus peur de parler avec n'importe qui dans la rue. »

Élisabeth Schulthess

■ SURFER Récits du voyage d'Élodie et Geoffroy : <http://eurasia.cyclic.eu>

■ LIRE Série d'été, à bicyclette. Articles précédents : 1. Le vélo de rando entre copains : 20 juillet. 2. Le vélo de ville pour un premier périple de 180 km : 26 juillet. 3. Le vélo à assistance électrique pour des retraités un peu cassés : 31 juillet. 4. À vélo couché vers l'Arménie, en solitaire : 9 août. 5. À vélo couché en famille : 14 août. 6. Des ados dans le vent d'Écosse : 21 août.



Ils ont souvent pratiqué le camping sauvage en pleine nature : calme assuré, confort minimal. Sur le tandem (24 kg) et la remorque, 70 kg de bagages pour tenir toute une année.

Photo Geoffroy de Lavareille

Nature En montagne, le lynx

Toujours mal-aimé, le lynx survit dans les Vosges et le Jura.

Hormis les quelques semaines du rut où mâle et femelle vivent et chassent ensemble, le lynx est territorial et solitaire. Animal nocturne ou crépusculaire, il s'attaque au chevreuil, sa proie favorite, au chamois et à d'autres espèces selon ses opportunités : marcassin, lièvre, renard, chat forestier ou domestique, marmotte et oiseau.

Présent même en plaine, il a progressivement été repoussé vers les massifs montagneux, par l'intensification des pratiques humaines : déforestation, occupation de l'espace rural, disparition de ses proies et piégeage.

Pourchassé, quasiment éradiqué de France, le félin a connu le même acharnement organisé et dirigé contre le loup.

C'est au début des années 1970 que l'idée de réintroduire le félin dans le massif vosgien a germé. Un peu plus de dix années plus tard, les premiers individus ont



Le lynx est un félin, trois à cinq fois plus gros qu'un chat sauvage : courte queue, oreilles surmontées d'un pinceau de poils, pelage roux-brun tacheté de noir et pattes trapues. Photo Charles Metz

été relâchés, mais les deux-tiers des individus rendus à la nature ont été retrouvés morts suite à des actes de braconnages répétés.

Le lynx progresse cependant lentement, vers le nord et l'ouest à partir du sud du massif vosgien, en colonisant de nouveaux secteurs. Les indices de présence laissent espérer que des échanges réguliers s'établiront entre les populations jurassiennes et vosgiennes.

Sa présence en France demeure précaire. Ses populations, même si elles tendent à se rapprocher, restent fragmentées. Même si les cas de prédation par le lynx sur les troupeaux domestiques sont moins importants que ceux du loup, il peut entrer localement en conflit avec le pastoralisme. Et puis, le braconnage sévit toujours, certains chasseurs le considérant comme un concurrent sévère.

■ SE RENSEIGNER Groupe d'étude et de protection des mammifères d'Alsace (Gepma). Courriel : contact@gepma.org À partir de septembre, le nouveau site En Alsace Nature, permettra de découvrir de nombreuses autres espèces et leurs milieux.